Amiot Régis
cellule 46

Blois, le 3 octobre 1943

Ma chère Josette,

Aujourd'hui dimanche, je viens un petit moment bavarder avec toi. Tu dois savoir que je suis depuis une vingtaine de jours de retour à Blois, mais toujours en prison. Oui, je suis à la nouvelle prison et là nous ne sommes que des politiques, depuis que l'on demandait à être séparés des droit-communs, nous y voilà arrivés. La vie est un peu plus tranquille qu'à Poissy et nous ne sommes plus considérés comme des chiens.

Je vais te raconter un peu mon voyage de Poissy à Blois. Jeudi 16 (jour de mon anniversaire, qui n'est pas trop mauvais puisque je me rapproche de mes parents) nous sommes partis de Poissy, 90 camarades dans des voitures cellulaires. Nous étions deux pour une cellule individuelle, les mains et les pieds enchaînés depuis le matin 8 heures et demie, jusqu'au soir où nous sommes arrivés à Blois à 7 heures; alors, tu te rends compte 10 h 1/2 dans cette position. Et nous ne crai-

gnions pas de nous sauver, car il y avait quelque chose comme police pour nous escorter avec des mitrailleuses et des fusils. Certainement qu'il y en avait plus de deux cents à notre départ, soit en autocar, soit en moto. Mais tout ça ne nous a pas empêché de chanter et de hurler d'un bout à l'autre du voyage et personne n'a osé nous faire taire, pourtant je t'assure que l'on ne se privait pas, et avant de quitter la Centrale on a fait du bruit. Je ne suis pas fâché d'être sorti de Poissy, j'en garderai toujours un triste souvenir de cette prison, enfin tout ça c'est passé, n'en parlons plus.

J'espère que ma lettre te trouvera en bonne santé ainsi que ta maman et ta grand-mère. J'aurai peut-être bientôt de vos nouvelles par papa, si je le vois au parloir. Voilà déjà trois fois qu'il vient et ne peut me voir, ce sera peut-être pour la semaine prochaine. Tu dois être en vendanges à présent, c'est l'époque. A la maison, ils sont en train et ils me disent que le vin sera bon. Je pense bien que j'irai y goûter à celui-ci, c'est la troisième vendange que je le dis, j'espère que ce sera la dernière. En ce moment, les nouvelles sont bonnes vers l'Est, mais ailleurs, il n'y a pas beaucoup de travail de fait. Ils ne se pressent pas beaucoup et il est vrai que pour eux ça va bien assez vite, mais ça ne durera pas longtemps comme ça, avec les événements, ils seront obligés de marcher, mais rien d'autre ne les fera agir.

Ma chère Josette, je vais te quitter pour cette fois encore. Voici mon adresse : Amiot R., détenu politique, cellule 46, Maison de Correction - Blois.

En attendant de tes nouvelles, qui j'espère seront bonnes, je t'embrasse bien affectueusement, ainsi que ta maman et ta grand-mère.

Bons Baisers,

Régis.